Littérature

Numéro d'inventaire : 2024.0.207
Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)
Type de document : travail d'élève
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 12/05/1925
Matériau(x) et technique(s) : papier vélin encre noire
Description : Deux copies doubles en papier vélin. Réglure à simple lignage avec marge rose.
Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,5 cm
Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses. L'auteur est alors en Professorat II. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre rouge. La note obtenue est de 14 (probablement /20). Sujet : En quoi les idées de Montaigne sur l'éducation annoncent-elles le XVIIe siècle ?
Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)
Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés
Lieu(x) de création : Paris
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : Non paginé
Commentaire pagination : 8 p.

F. Moses
Professorat II

– Développement intéressant et bien personnel.
– Plan net, qui a peut-être le tort d'en développer un peu trop la première partie tandis que la seconde, beaucoup plus importante, n'a pas toute l'ampleur souhaitable.
— Style original, un peu composite.

12 Mai 1920.

14.

Litterature

À remplacer par un titre

En quoi les idées de Montaigne sur l'éducation annoncent-elles le 17e siècle ?

un peu bizarre

Montaigne, cet esprit si original, si exempt de préjugés, si audacieux, est-il d'un temps particulier ? Montaigne est-il de son temps ? Qui en douterait devrait pour s'en convaincre relire le chapitre "de l'Institution des Enfants" ; et cette lecture suffirait à lui prouver que l'homme au "mol oreiller" est bien, malgré certaines apparences, un précurseur du 17e siècle.

"Etre de son temps" n'est pas synonyme de "être un précurseur du siècle suivant"

C'est trop dire ; mais la société mondaine du 17e siècle.

Il se fait tout d'abord du but de l'éducation exactement la même idée qu'en auront les hommes du 17e siècle. L'homme idéal de Montaigne est aussi l'homme idéal des sujets de Louis XIII et du Roi-Soleil : C'est l'"honnête homme", tel que le définiront les précieux et la Rochefoucauld, tel que "l'exposera" Descartes dans sa philosophie, tels que le mettront à la scène Racine et

peu clair

Molière, tel enfin que le regretteront Saint-Simon et la Bruyère à la fin du siècle. Idéal complexe, mais que Montaigne portait tout entier en lui, comme nous allons essayer de le montrer.

L'honnête homme se définit d'abord négativement. Il est "celui qui ne se pique de rien". N'est ce pas là la qualité essentielle de l'élève de Montaigne ? De quoi pourrait-il se piquer ? Ce ne sera certes pas de son savoir, comme un pédant ! Par réaction contre la théorie médiévale et rabelaisienne de l'éducation, Montaigne déteste l'entassement des connaissances et les têtes trop pleines - on insiste beaucoup trop en général là-dessus pour qu'il soit nécessaire de s'y appesantir. ~~Sera-ce~~ Se piquera-t-il des services rendus à son prince ou à son pays ? Pas davantage : l'élève de Montaigne est loyal serviteur du roi, "et très affectionné et très courageux" : mais il aime trop sa liberté pour la "blecer" par des "obligations particulières". Il n'obéit pas à un berger, bien moins encore à un troupeau. L'inté-

C'étaient des théories fort différentes ; n'y a-t-il pas l'air de les confondre.

Racine ? L'élève de Montaigne lui-même présente d'analogues contradictions : Montaigne veut l'élever à la stoïcienne, et l'endurcir à l'âpreté des dislocations et des cautères. Pourtant il professe qu'on trouve la vertu en suivant des routes ombrageuses, gazonnées et doux fleurantes. Existe-t-il un lien entre ces aspects si divers ?

Oui, le lien existe : et ce lien est le souci de la rationalité, l'amour de la raison. Les précieux aimaient la raison ; l'honnête homme aimait peut-être comme un fou, mais non comme un sot, c'est-à-dire un être privé de toute raison. Les personnages cornéliens n'ont que ce mot de raison à la bouche. Les chrétiens les plus austères, au 17e siècle, essayaient de fonder en foi leur raison et la respectaient tout en l'injuriant. ~~Et même~~ Les personnages de Racine ont une lucidité extraordinaire, même au cours des plus terribles orages de la passion, et, s'ils se laissent aller, ce n'est jamais qu'en disant :

obscur

Je me livre en aveugle au transport qui m'entraîne, ce qui est la plus consciente, la plus volontaire,